L'Ancienne Douane de Strasbourg

Reconstruction et reconversion d'un monument historique
strasbourgeois détruit pendant la Seconde Guerre mondiale

*Rebuilding and converting a historic building that had been destroyed during
World War II: the Ancienne Douane in Strasbourg*

*Das Alte Zollhaus in Strassburg. Wiederaufbau und neue Nutzung eines im
zweiten Weltkrieg zerstörten Straßburger denkmalgeschützten Gebäudes*

Cécile Rivière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2413>

DOI : 10.4000/alsace.2413

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 183-206

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Cécile Rivière, « L'Ancienne Douane de Strasbourg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 16 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2413>

L'Ancienne Douane de Strasbourg

Reconstruction et reconversion d'un monument

historique strasbourgeois détruit pendant la Seconde Guerre mondiale

Face à l'ampleur des destructions causées par la Seconde Guerre mondiale apparurent de nouveaux questionnements liés à la reconstruction des villes. Le champ des modes de reconstruction s'élargit alors considérablement, allant de la table-rase à la reconstitution historique minutieuse. L'approche choisie ici pour aborder cette période complexe est l'étude d'un cas particulier de reconstruction d'un monument, en en identifiant les acteurs et les problématiques architecturales et politiques¹. À cet égard, la reconstruction de l'Ancienne Douane de Strasbourg, détruite en grande partie par le bombardement allié du 11 août 1944, forme un objet d'étude particulièrement intéressant.

D'une part, il s'agit d'un édifice important à Strasbourg. Les différentes étapes de sa construction et de ses modifications au fil des siècles²

1. Sur la reconstruction des monuments historiques après la Seconde Guerre mondiale, voir notamment Patrice GOURBIN, *Les monuments historiques de 1940 à 1959 : administration architecture, urbanisme*, PUR, 2008 (Art & Société), 286 p. Sur le cas alsacien, voir Nicolas LEFORT, *Patrimoine régional, administration nationale : la conservation des monuments historiques en Alsace de 1914 à 1964*, thèse de doctorat, Strasbourg, 2013, 2 volumes, 1226 p. et son article dans le présent volume.

2. Sur l'histoire architecturale de l'Ancienne Douane, voir Robert WILL, « L'Ancienne Douane de Strasbourg, construction primitive et transformations successives, 1358-1897 », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, XI, 1967, p. 341-356. La première phase de construction de l'Ancienne Douane, un corps de bâtiment encadré de deux pignons crénelés, débute en 1358. Ce bâtiment, dénommé *Kaufhaus*, est dédié à la douane et aux foires. Une première extension accolée à l'existant est construite au XV^e siècle. Les deux phases forment un ensemble qui n'évolue pas pendant les XVI^e et XVII^e siècles, à l'exception d'appentis hétérogènes accumulés sur le quai de déchargement sur l'Ill (fig. 1). L'augmentation du trafic fluvial à la fin du XVII^e siècle entraîne un projet d'agrandissement du bâtiment. En 1780, après plusieurs projets abandonnés, l'architecte Boudhors réalise le prolongement du bâtiment

Fig. 1 : Vue de l'Ancienne Douane en 1630 : « Automne, Marché aux Vins », par Wenceslas Hollar. Au premier plan : le marché aux vins et les deux grues. Viennent ensuite les trois corps de bâtiment. Le long de la façade sur l'Ill, les appentis incurvés. Derrière, le pont du Corbeau. Archives de Strasbourg, cote 112 Z 1.

illustrent, à travers l'architecture, l'histoire de la ville. L'Ancienne Douane est en particulier le symbole de la prospérité commerciale de Strasbourg au Moyen Âge. D'autre part, ce cas permet d'aborder, outre la question de la reconstruction, celle de la reconversion des monuments historiques. En effet, il s'avère après 1945 que la fonction historique de ce lieu de commerce, grand marché couvert à la veille de la guerre, n'est plus adaptée³. Ce projet au double enjeu soulève la question de l'adéquation entre usage et lieu.

De plus, l'Ancienne Douane est propriété municipale ; elle a aussi été classée monument historique le 8 juillet 1948, après sa destruction⁴. Les débats à son sujet réunissent donc d'importants acteurs de la reconstruction de l'après-guerre : la Ville, maître d'ouvrage ; Robert Will⁵, architecte en

côté est, dans le style gothique de l'existant. La façade côté rue est cependant unifiée dans le style classique, avec un avant-corps à fronton (fig. 2). Boudhors remplace également les appentis sur l'Ill par une longue façade symétrique avec deux portes de déchargement, qui sont agrandies en 1819 (fig. 4). Les derniers travaux importants ont lieu lors de l'élargissement du pont du Corbeau (1892) et de la transformation de la Douane en Halle de marché (1895). Une vaste halle voûtée est créée. Quatre avant-corps néo-gothiques en marquent les entrées en remplacement de la façade de Boudhors (fig. 3).

3. La transformation de l'ancienne gare en marché couvert (1883) et le redéveloppement du commerce sédentaire de quartier suffisent alors aux besoins de locaux commerciaux de l'après-guerre.

4. Le classement des ruines est proposé en 1947 par le service des monuments historiques, craignant une reconstruction dans un style inadapté au lieu. Cette proposition est approuvée par le conseil municipal, malgré sa crainte d'être gêné dans l'élaboration du nouveau projet, afin de bénéficier d'aides financières et d'un traitement prioritaire du projet.

5. *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, fasc. 40, p. 4242. Notice par Théodore RIEGER. Robert Will (1910-1998) fait ses études à l'École régionale d'architecture de Strasbourg et devient architecte DPLG en 1936. Il entre en 1950 au service d'architecture de la Ville de Strasbourg, et en devient l'architecte en chef huit ans plus tard. Il dirige notamment la reconstruction de l'église protestante du Neudorf, des églises Sainte-Madeleine et Saint-

Fig. 2 : Vue de la rue de la Douane en 1840 par Perrin et Simon. Façade sur rue avec avant-corps de Boudhors. Devant le pignon ouest, le magasin spécial de 1831. BNUS/ Gallica, L. A. PERRIN, E. SIMON, *Souvenir de Strasbourg et de ses monuments*, Strasbourg, 1840.

Fig. 3 : La façade de la rue de la Douane avant les bombardements, E. Hartmann photographie, 1911. BNUS/ Gallica, E. HARTMANN, *Alt-Strasbourg*, 1911, Strasbourg.

Fig. 4 : La façade sur l'Ill de l'Ancienne Douane avant les bombardements, 1906. BNUS/ Gallica, in *Album von Strassburg : 50 Tafeln in Lichtdruck...*, Strasbourg, Jul. Manias éd., 1906.

Fig. 5 : L'Ancienne Douane après les bombardements de 1944, façade sur l'Ill vue depuis la rue d'Or (Archives de Strasbourg, 112 Z 9).

chef du service municipal d'architecture, maître d'œuvre ; et Bertrand Monnet⁶, architecte en chef des monuments historiques d'Alsace depuis fin 1944.

Enfin, la complexité du cas permet d'aborder de nombreux thèmes de la reconstruction des villes et des monuments. Dans l'après-guerre, Strasbourg est reconstruite avec la volonté de conserver le tissu urbain ancien. Toutefois, au sein de ce tissu, les édifices eux-mêmes sont traités suivant des approches variées. Dans ce contexte, l'Ancienne Douane fait partie des cas qui suscitent le plus de discussions. Les destructions sont sévères : il ne subsiste après le bombardement que l'extrémité ouest avec l'ancienne *Sparkasse* accolée datant de 1859 ; la façade sur l'Ill sans les auvents des portes de déchargement ; une galerie, très endommagée, le long de cette façade ; et un mur de refend aux rampants ornés de créneaux en escalier⁷ (fig. 5). La future fonction de l'édifice n'est pas fixée. C'est pourquoi, malgré l'importance du bâtiment, la nécessité de reconstruire fait débat, de même que les modalités de la reconstruction, entre reconstitution précise de l'état historique et projet contemporain.

Le jeu des acteurs d'une reconstruction à double enjeu : usages et bâti

L'étude du cas révèle que l'aspect constructif et l'aspect fonctionnel du projet ne sont pas traités conjointement. On observe, au fil des projets successifs, une véritable dissociation entre le contenant (l'enveloppe) et le contenu (les fonctions et leur environnement architectural intérieur). Ces deux sujets ne sont pas évoqués lors des mêmes débats ni par les mêmes personnes et organismes, et évoluent de ce fait en parallèle mais sans lien direct. L'Ancienne Douane étant propriété municipale, le choix de la future destination du bâtiment relève de la responsabilité de la Ville et de ses services. Ce sont ces services qui émettent et discutent les propositions de programme du projet. La sauvegarde des parties classées (façade sur l'Ill et toitures) ainsi que les projets les concernant sont placés sous le contrôle du service des monuments historiques, en particulier de Bertrand Monnet, qui émet également des avis au sujet du reste de l'enveloppe du bâtiment. Monnet fixe aussi les règles qui concernent les matériaux visibles : tuiles,

Jean de Strasbourg, du Pavillon Joséphine au parc de l'Orangerie et la réhabilitation du tissu bâti de la Petite France. Il participe aussi au projet du premier secteur piétonnier au sud de la cathédrale de Strasbourg. Ses travaux de recherche et d'enseignement portent sur l'histoire de l'art et de l'architecture, en particulier l'art préroman, roman et gothique.

6. Pour une biographie de Bertrand Monnet (1910-1989) se reporter à l'article de Nicolas LEFORT dans le présent volume, p. 145.

7. Ce mur et la galerie sont démolis en 1950-1951 pour des raisons de sécurité.

Fig. 6 : L'Ancienne Douane aujourd'hui, vue depuis le quai Saint-Nicolas. À gauche, la crèche Stenger-Bachmann (édifice de 1859). Derrière l'Ancienne Douane, la flèche de la cathédrale, et à droite, après le pont du Corbeau, les Anciennes Boucheries (actuel Musée historique) : un cadre urbain historique (photo Cécile Rivière).

enduit, éléments en grès des Vosges, menuiseries. L'architecte en chef du service d'architecture de la Ville, Robert Will, est le trait d'union entre ces deux entités. Loin d'être un exécutant, il réalise les plans et façades de l'édifice en assurant de ce fait la liaison formelle entre les propositions de programme et l'enveloppe du bâtiment. Il s'intéresse aussi au projet en tant qu'historien et archéologue, réalisant les études préalables au projet : historique du bâtiment et de ses fonctions, restitution sur papier des états historiques documentés.

Les idées de Will et de Monnet au sujet de la reconstruction se rejoignent en de nombreux points. Pour Monnet, le rôle de l'architecte des monuments historiques est de trouver l'équilibre entre la valeur scientifique ou authenticité du bâtiment et sa valeur émotionnelle qui en cas de destructions demande de recourir à la restauration ou à la reconstruction. Cet équilibre diffère, selon Monnet, d'un édifice à l'autre et il faut pour l'atteindre une approche sensible de chaque cas⁸. Ainsi, l'intégration de l'architecture contemporaine dans un contexte

8. La recherche de l'équilibre « exige de l'architecte en chef des monuments historiques, dans chaque cas particulier, une très grande disponibilité de l'esprit excluant tout apriorisme doctrinal. (Citons parmi les apriorismes doctrinaux : l'unité de style ; la restauration visible ; la restauration invisible) ». Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (MAP), 80/29/2. Bertrand MONNET, « Devoirs de l'architecte en chef des monuments historiques à l'égard des monuments », s.d.

Fig. 7 : La façade sur la rue de la Douane après la reconstruction. Non daté (1965-1968). On remarque les enseigne et panneaux du restaurant-brasserie et de l'exposition. L'enseigne d'angle en fer forgé n'est pas encore posée. Archives de Strasbourg, MS 36.

historique est rendue possible – tant que l'architecte fait preuve de tact. Elle est même souhaitable, afin de ne pas transformer les quartiers ou monuments historiques en lieux figés⁹. Pour Will également, l'architecture contemporaine a sa place au centre historique tant qu'elle n'entre pas en contradiction avec son environnement. Cependant, dans certaines situations, l'architecture de style traditionnel ou la reconstruction « à l'identique » est préférable afin de répondre à l'attente des habitants ayant perdu leur cadre de vie¹⁰. Ainsi, pour Will, seul le travail au cas par cas

9. « Plus encore que le monument considéré en soi, la cité est essentiellement mutante. C'est un trait de notre époque que de prétendre stopper cette métamorphose, soit en figeant certaines cités anciennes [...], ce qui conduirait à en faire des villes-musées, soit en prétendant maîtriser cette métamorphose [...]. Nous devons accepter celle-ci, non dans un esprit de résignation, mais de création active et contrôlée, faute de quoi la cité ancienne dépérira ou perdra, par lente dégradation, toute valeur esthétique, spirituelle et même économique. » MAP, 80/29/1. Conférence de Bertrand Monnet au Congrès de l'ICOMOS à Budapest, « L'architecture contemporaine dans les monuments et ensembles historiques en France », 28 juin 1972.

10. « Les esthètes protestèrent contre le « pastiche », mais à l'époque cette reconstruction répondait précisément à un sentiment profondément ancré dans la population : la nostalgie du « Paradis perdu » et au besoin d'y suppléer, même par une copie. » Bibliothèque Nationale

Fig. 8 : La grande salle du premier étage lors de l'exposition « Hommage à Jean Arp », 1967. L'éclairage artificiel du velum est utilisé pour créer des motifs. L'Art moderne à l'Ancienne Douane (BNUS, MS.6.576,1, liasse 4).

apporte des solutions adaptées à chaque bâtiment¹¹. En application de ce mode de pensée, chaque architecte a réalisé des projets variés. Leur œuvre comporte des reconstitutions fidèles d'édifices détruits (église Saint-Jean à Strasbourg et Pavillon Joséphine à l'Orangerie par Robert Will, Palais Rohan de Strasbourg par Bertrand Monnet) ; des œuvres de style moderne inspiré de l'état historique du bâtiment (église Saint-Étienne par Bertrand Monnet) et des œuvres contemporaines remplaçant un édifice ancien détruit (église Saint-Arbogast à Herrlisheim par Bertrand Monnet et église protestante du Neudorf par Robert Will).

Universitaire de Strasbourg (BNUS), fonds Robert Will, MS.6.576,4, boîte 4, liasse 1, Robert Will, « La conservation du patrimoine urbain à Strasbourg », s.d.

11. *Ibid.* « Ainsi le type d'intervention le plus approprié doit être choisi soigneusement, soit opération groupée, soit intervention ponctuelle, soit restauration de « type lourd » pour les immeubles de valeur architecturale incontestable, soit « rénovation immobilière légère ». Suivant le quartier, suivant la rue, suivant l'immeuble, le procédé employé variera sans doute. Seule une étude approfondie indiquera la voie à suivre. Méfions nous des doctrines et de l'expérimentation. »

Choix programmatiques : de l'échelle locale...

Aucun programme ne s'impose de lui-même au fil des débats du conseil municipal. Les modifications du projet de reconversion s'enchaînent dans une période qui s'étend de 1945 à 1963, après même la mise en chantier du bâtiment¹². Ces nombreux projets peuvent être répartis en différentes catégories, où la réflexion a porté sur des thèmes similaires. La première période, de 1945 à 1951, réunit de premières propositions qui consistent surtout en des réponses aux besoins urgents et ne donnent pas encore lieu à des études approfondies.

Un empressement particulier est montré pour la réouverture de la crèche Stenger-Bachmann, dont les locaux dans l'ancienne *Sparkasse* de 1859, à l'ouest de l'Ancienne Douane, ont été peu endommagés. De fait, la crèche rouvre ses portes dès juillet 1945¹³. Quant à l'Ancienne Douane elle-même, les travaux du conseil municipal aboutissent à une première proposition de programme en août 1951¹⁴, comportant des fonctions présentes dans le bâtiment avant-guerre (salle de gymnastique, salle de musique, locaux commerciaux individuels) et plusieurs possibilités pour la grande nef (réinstallation du marché couvert, salle des fêtes, garage automobile). Le terrain, une fois déblayé, n'est pas laissé vacant : il est utilisé en tant que parking à ciel ouvert à partir de juillet 1951¹⁵ et jusqu'en 1956, afin de pallier aux problèmes de circulation au centre-ville.

La seconde période, entre 1951 et 1958, concerne différents types d'équipements de quartier, à usage local. Certaines propositions d'août 1951 sont écartées, étant considérées comme inadaptées au caractère du lieu. On retient celles qui correspondent à une réelle demande de la part de la population strasbourgeoise. Un premier jeu de plans est dessiné par Robert Will en février 1953, sur la base du programme suivant : salle de musique municipale, onze boutiques dont un petit restaurant, huit bureaux, deux salles de sport, un logement de fonction et une extension de la crèche Stenger-Bachmann dans l'extrémité ouest de l'Ancienne Douane (fig. 9). Ce programme est en réalité une accumulation d'activités, dont chacune a des raisons d'être différentes. Magasins et crèche répondent aux besoins urgents : les commerçants qui avaient leurs locaux dans l'Ancienne

12. Mise en chantier le 4 mai 1962, inauguration en février 1966 (rez-de-chaussée) et avril 1966 (étage).

13. BNUS, MS.6.576,1 liasse 4. « La crèche Stenger-Bachmann, 80 ans au service des tous-petits », Strasbourg, 1986, p. 7.

14. Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 162 MW 47. Note de l'adjoint Maechling de la Division VI à la Division I, du 20 août 1951.

15. MAP, 80/29/2. Note de la Division VIa à la Division II, s.d.

Fig. 9 : Plans pour l'Ancienne Douane, Robert Will, février 1953. Sous-sol, rez-de-chaussée, étage, combles ; Schéma fonctionnel de ce premier projet : s/s, rdc, étage, combles. Archives de Strasbourg, 843 W72.

Douane ou dans les environs avant la guerre voudraient les retrouver ; la crèche doit être agrandie pour faire face à une pénurie de places dans le réseau. Le reste du programme, équipement de quartier, semble avoir été placé là par commodité, dans la continuité des usages d'avant-guerre. Les usages proposés sont sans lien avec le lieu, sa situation privilégiée, son architecture, son échelle et ses usages historiques. Ils ne trouvent pas vraiment leur place dans cet édifice qui ne leur est pas approprié.

Un nouveau jeu de plans est publié en janvier 1955, dans le même esprit et avec un programme similaire. Il a pour but de répondre aux problèmes de financement – la rentabilité occupant une place de choix dans les débats du conseil municipal – en incluant une station-service au rez-de-chaussée du bâtiment. Mais au vu du problème de sécurité à proximité de la crèche Stenger-Bachmann et de la question de l'image du bâtiment dans le centre historique, le projet de station-service est rapidement abandonné. Le dernier jeu de plans de cette période est dessiné par Robert Will en juin 1957 et comprend un programme moins morcelé, plus viable économiquement : le rez-de-chaussée trouve une unité avec une série de quinze locaux commerciaux, rappelant le passé de l'Ancienne Douane ; l'étage accueille des bureaux, des entrepôts, une salle de réunion et la salle de musique ; les combles, le logement de fonction et le grenier. Ces plans sont présentés lors de la demande de permis de construire de février 1958¹⁶, où l'extension de la crèche fait l'objet d'une demande séparée. Le permis de la crèche est délivré en octobre 1959 et les travaux commencent aussitôt. Les nouveaux locaux sont mis en service deux ans plus tard, en décembre 1961¹⁷. Mais le permis concernant le reste du projet est refusé : un accord avec le service des monuments historiques reste à trouver au sujet des façades. Cela laisse également le temps au conseil municipal de trouver un autre programme, plus adapté au potentiel de l'édifice : grands volumes, situation privilégiée et valeur symbolique et sentimentale pour les habitants de Strasbourg.

... au pôle touristique et culturel

La troisième et dernière période, de 1959 à 1963, suit l'élection de Pierre Pflimlin à la mairie, où il succède à Charles Altorffer. Un bouleversement du programme du projet va de pair avec ce changement à la tête de la Ville. Le maire exprime dès juillet 1959 sa volonté de changer l'affectation des locaux de l'Ancienne Douane¹⁸. Au vu des qualités du bâtiment et de sa

16. AVES, 166 MW 13. Lettre de la Division VIa à la Division V du 8 janvier 1958. 687 W 2. Demande de permis de construire du 13 février 1958.

17. AVES, 166 MW 13. Robert WILL, « La reconstruction de l'Ancienne Douane », s.d.

18. BNUS, MS.6.576,1 liasse 4. Lettre du maire au préfet du Bas-Rhin du 21 novembre 1959.

Fig. 10 : Plans pour l'Ancienne Douane, Robert Will, octobre 1959. Sous-sol, rez-de-chaussée, étage, combles ; Schéma fonctionnel de ce quatrième projet : s/s, rdc, étage, combles. Archives de Strasbourg, 843 W72.

situation, les programmes projetés s'orientent alors vers des usages à l'aire d'attractivité plus étendue et destinés en partie aux touristes, en partie à la vie culturelle strasbourgeoise¹⁹. En effet, un nouveau programme, défini en 1959, comporte un grand restaurant-brasserie en rez-de-chaussée, ainsi que des salles d'expositions à l'étage (fig. 8) devant accueillir la Maison d'Art Alsacienne et les collections modernes et contemporaines de la Ville²⁰. La demande de permis de construire est déposée en juin 1961 selon ce dernier programme, qui sera ensuite très peu modifié (fig. 10). Contrairement aux propositions précédentes, le restaurant-brasserie et les salles d'exposition tirent parti des qualités du lieu : restaurant ouvert sur l'Ill et le paysage des quais, avec une grande terrasse dédiée principalement aux touristes ; hall vitré du musée avec escalier monumental, pouvant accueillir des installations temporaires faisant fonction de signal sur rue ; grandes salles dans le volume d'étage. Ce choix marque un projet de ville très différent des propositions de l'immédiat après-guerre. L'échelle en est européenne voire internationale. Ces choix marquent aussi et surtout une réappréciation du lieu en qualité de monument historique, désormais associé à l'économie locale, culturelle et touristique²¹.

Choix architecturaux : les raisons de la reconstruction « à l'identique »

La reconstruction « à l'identique » est considérée comme la condition et le but de la reconstruction de l'Ancienne Douane. Elle va de pair avec le classement, le 8 juillet 1948, de la façade sur l'Ill et des toitures. Robert Will explique l'importance de la reconstruction « à l'identique » par la qualité emblématique de l'Ancienne Douane elle-même et par son rôle dans la perspective urbaine. Pour Will, doivent surtout être reconstitués le volume du bâtiment, adapté au lieu, et les éléments qui le rattachent à une mémoire collective, par exemple les pignons crénelés. La pure vérité historique dans les détails de la reconstruction ne semble

19. « La municipalité a estimé qu'il convenait de donner au bâtiment une destination qui soit davantage en rapport avec le caractère historique et sa situation au centre touristique de la ville. » AVES, 166 MW 13. Lettre du maire représenté par l'adjoint Baillard au préfet du Bas-Rhin du 20 juin 1961.

20. AVES, 166 MW 13. Note établie à la suite d'une réunion tenue dans le bureau de M. Fichet, avec l'adjoint Heitz et Robert Will, s.d.

21. L'usage grandissant des monuments historiques à des fins économiques locales ou touristiques est décrit par Dinu BUMBARU dans « Doctrine et usages », *Monumental, revue scientifique et technique des monuments historiques*, semestriel 1, septembre 2010, dossier *Accès / Restitution / Reconstruction*, p. 10-13.

pas être essentielle pour l'architecte²². Bertrand Monnet met quant à lui l'accent sur la situation particulière de l'édifice dans un contexte géographique chargé d'histoire, pour justifier cette reconstruction « à l'identique ». Monnet considère que les multiples transformations historiques de l'édifice amoindrissent son intérêt scientifique, et de ce fait, le bâtiment en lui-même ne semble pas avoir grande valeur à ses yeux²³. Les détails de construction ne lui semblent donc pas non plus importants ; seules comptent la volumétrie et la toiture du bâtiment.

Du côté de la Ville, la reconstruction « à l'identique » ne semble pas être vue comme essentielle. La reconstruction elle-même, sous quelque forme que ce soit, n'est pas considérée comme un choix évident. On évoque à plusieurs reprises la possibilité de laisser le terrain vide. Cette idée n'est abandonnée définitivement qu'en octobre 1951²⁴. Le classement au titre des monuments historiques est évoqué en termes d'apports financiers et de raccourcissement des délais de stagnation du projet.

Interprétation de la notion de reconstruction « à l'identique »

La partie ouest de l'Ancienne Douane, peu endommagée par les bombardements, est un cas de restauration à l'identique. Les matériaux utilisés sont ceux de l'édifice eux-mêmes : charpente et planchers en bois, murs d'origine, tuiles de récupération. La reconstruction des espaces intérieurs y tient compte des éléments préexistants et les met en scène, en particulier des arcades du XIV^e-XV^e siècle²⁵ et la structure bois, visibles dans les salles de la crèche. L'aménagement intérieur et les niveaux de sol sont cependant modifiés afin de les adapter à de nouvelles exigences liées à leur nouvelle fonction de crèche. Une exception au principe de restauration

22. « [Il] convenait lors de la reconstruction de reconstituer la silhouette altière de ce bâtiment, dont le vaisseau imposant surmonté de pignons crénelés sert d'avant-plan de la cathédrale, lorsqu'on la découvre dans l'axe de la rue d'Or, et qui, dans sa masse équilibrée, forme le pendant du Musée historique érigé de l'autre côté du pont du Corbeau. » Robert WILL, « L'Ancienne Douane de Strasbourg, construction primitive et transformations successives, 1358-1897 », art. cit., p. 356.

23. « [L'] Ancienne Douane à Strasbourg, qui a été classée à l'état de ruines et reconstituée par la Ville de Strasbourg en accord complet avec nous, beaucoup moins en raison de son intérêt propre que pour le rôle de frontispice qu'elle joue, avec les Anciennes Boucheries et le Palais de Rohan, au regard de la Cathédrale. » MAP, 80/29/3. Conférence de Bertrand Monnet à Berlin, « Deuxième conférence » du 11 décembre 1967.

24. AVES, 162 MW 47. Procès-Verbal de la conférence tenue le 30 octobre 1951 dans le cabinet de l'adjoint Radius.

25. AVES, MS 36. Robert WILL, « Visite de l'Ancienne Douane pour les membres de la Société des Monuments historiques » du 9 mai 1966.

Fig. 11 : Façade sur l'Ill. En haut : reconstitution sur papier de l'état en 1939 par Robert Will, octobre 1959. Au centre : première proposition, avec rythme continu de fenêtres, février 1953. En bas : dernière proposition, avec terrasse légère en bois, s.d. (1961). Archives de Strasbourg, 843 W 72 et 904 W 322.

à l'identique est faite au sujet d'un élément de la façade sur rue : un avant-corps néo-gothique de 1897, ayant survécu au bombardement, est supprimé au profit d'une façade régulière sur toute sa longueur.

La reconstruction des parties totalement détruites de l'Ancienne Douane forme un cas complexe. La volumétrie du bâtiment et sa silhouette avec ses pignons crénelés sont les raisons du classement. Cependant, malgré les études historiques de Robert Will, cette silhouette est quelque peu modifiée par le projet (fig. 11). Avant les destructions, le faîtage du corps de bâtiment correspondant à la première phase de construction (1358) est plus bas que celui des autres corps de bâtiment (XV^e siècle et 1780). Mais dès la première proposition de février 1953, tous les volumes ont la même hauteur, leur ligne de faîtage est alignée. De plus, les murs de

refend à créneaux sont déplacés pour des raisons d'aménagement intérieur et de constructibilité. Il ne s'agit donc pas là d'une reconstitution fidèle des volumes et de la silhouette historiques. « Objets architecturaux » d'une importance particulière, les cinq pinacles de grès ornant les sommets des murs crénelés sont quant à eux reconstitués très fidèlement d'après des relevés antérieurs aux destructions²⁶.

La façade sur l'Ill est classée et visible depuis les quais aux côtés des Anciennes Boucheries en tant que frontispice de la cathédrale. De premiers projets de restauration avec un rythme continu de fenêtres, émis entre 1953 et 1957, sont rejetés par manque de vérité historique²⁷. Le projet proposé en octobre 1959 se veut un projet de restauration à l'identique de l'état historique entre 1780 et 1819 (fig. 11). Pendant cette période, les grandes baies de déchargement étaient de proportions plus restreintes, et de ce fait plus adaptées à la nouvelle fonction de restaurant-brasserie. Dans le projet final, cet état antérieur est ainsi reconstitué à quelques exceptions : les fenêtres de l'étage sont régularisées, des chien-assis sont ajoutés, cinq fenêtres sont agrandies. Cette proposition obtient l'adhésion du service des monuments historiques.

Le projet de terrasse pour le restaurant-brasserie se heurte à bien plus de réticences de la part de cette administration. Cette terrasse, sans antécédent historique, est proposée pour relier les deux baies de déchargement au quai, mais aussi et surtout dans le but d'offrir un espace agréable aux touristes. Elle fait son apparition dans le projet d'octobre 1959, où elle est dessinée avec une structure en murs maçonnés. Cette proposition fait l'objet d'un avis défavorable de la part de la délégation permanente de la commission supérieure des monuments historiques (CSMH) en mai 1960²⁸. Une seconde proposition, très proche de la première, est également refusée en octobre 1960²⁹. Le service des monuments historiques craint que la terrasse nuise à l'aspect sévère de la façade. Mais la municipalité n'abandonne pas ce projet, et après une proposition de façade dépourvue de terrasse (approuvée par Bertrand Monnet), relance le débat auprès de la CSMH. Les services municipaux promettent de

26. *Ibid.* Il s'agit des relevés de Charles Czarnowsky (1879-1960), ancien inspecteur des monuments historiques d'Alsace.

27. « La construction d'une façade ne comportant que des fenêtres constituerait donc un faux. » AVES, 166 MW 13. Lettre de l'adjoint Maechling au maire du 23 novembre 1960.

28. « La délégation permanente de la commission supérieure des monuments historiques a donné un avis tout à fait défavorable à la construction de cette terrasse qui serait de nature à changer, de façon regrettable, le caractère de la façade sur l'Ill, qui est la partie la plus intéressante du monument. » MAP, 81/67/51. Lettre du ministre d'État chargé des Affaires culturelles au préfet du Bas-Rhin du 9 mai 1960.

29. *Ibid.* Lettre du ministre d'État chargé des Affaires culturelles au préfet du Bas-Rhin du 14 octobre 1960.

veiller à ce qu'aucune superstructure inadaptée ne soit mise en place sur la terrasse (parasols, stores, clôtures...). Ils soulignent également que l'Ancienne Douane a toujours été, historiquement, un lieu animé que la terrasse contribuerait à faire vivre encore. La délégation permanente lève finalement son avis défavorable en décembre 1960, mais impose une terrasse au traitement architectural léger, dessiné pour sembler rapportée et temporaire. Des servitudes strictes sont également imposées en ce qui concerne les installations mobilières³⁰. Le projet réalisé (fig. 11) inclut donc une terrasse de bois à la structure inspirée de celle des coursives de la Cour du Corbeau, un édifice strasbourgeois datant du XIV^e siècle. Cette réalisation, après de longs débats, démontre l'importance que peut prendre l'usage moderne d'un lieu sur sa vérité historique. En effet, même si la terrasse contribue à rendre l'édifice plus vivant, elle modifie l'esprit de sévérité et de massivité de la façade sur l'Ill et est de ce fait en opposition avec les principes de la charte de Venise (1964)³¹. De plus, le travail du bois inspiré d'exemples historiques donne à la terrasse une fausse image d'ancienneté, nuisant à la lisibilité historique de l'édifice (fig. 6).

Les façades sur la rue de la Douane et sur la rue du Vieux-Marché-aux-Poissons n'illustrent pas de volonté de reconstruction à l'identique. Elles relèvent plutôt de l'idée, prônée par les deux architectes, selon laquelle une architecture reconstruite dans un certain contexte peut s'adapter aux usages, au style et aux techniques constructives modernes. Ces façades étant considérées comme moins importantes que celle sur l'Ill, le projet de reconstruction est extrêmement simplifié par rapport à l'état antérieur (fig. 7). La première proposition de février 1953 cherche à évoquer le XV^e siècle par ses matériaux, les arcades et les chiens-assis. Elle sera ensuite très peu modifiée : la forme des chiens-assis est revue, les fenêtres régularisées. Mais les arcades et les fenêtres ne sont pas du même type que leur antécédent historique et les détails des façades sont supprimés (fig. 12 et 13). Le pittoresque et l'élégance de ces façades s'y perdent. De plus, deux états historiques sont connus des architectes et largement documentés. Il s'agit de la façade à avant-corps classique de Boudhors de 1780 (fig. 2) et de celle à quatre avant-corps néo-gothiques de Ott et Roederer de 1897 (fig. 3). Malgré son attachement au respect des stratifications historiques, Monnet décide la destruction du dernier avant-corps de 1897 ayant

30. MAP, 81/67/51. Procès-verbal de la séance de la délégation permanente de la commission supérieure des monuments historiques du 12 décembre 1960.

31. « La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société ; une telle affectation est donc souhaitable mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor des édifices. » Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), « Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (charte de Venise, 1964) », article 5.

Fig. 12 : Façade sur la rue de la Douane. En haut : première proposition, février 1953. En bas : dernière proposition non datée (1961). Archives de Strasbourg, 843 W72 et 904 W321.

Fig. 13 : Façade du Vieux-Marché-aux-Poissons. De gauche à droite : élévation en 1898 par Roederer. Reconstitution de l'état en 1939 par Robert Will. Projet de juin 1957 (équivalent en tous points à ceux de 1955 et de 1953). Archives de Strasbourg, 843 W70, 843 W72, 843 W72.

survécu au bombardement. On peut penser que les architectes ne tenaient pas pour authentique ou intéressante la façade du XIX^e siècle³².

La simplification de ces façades relève aussi de la question de la technique constructive. Elle va de pair avec le choix du béton armé comme matériau principal de la reconstruction. Ce choix se situe dans la continuité historique

32. Sur le traitement de l'architecture du XIX^e siècle dans les travaux de restauration de monuments historiques conduits par Bertrand Monnet en Alsace, voir : Nicolas LEFORT, *op. cit.*, volume 2, p. 897-903.

de l'usage de ce matériau dans la reconstruction³³. Après de premiers usages du béton dans la restauration dès les années 1880 (consolidation, reprise en sous-œuvre), la Première Guerre mondiale joue un rôle déterminant dans l'usage du béton armé, à travers des projets emblématiques (cathédrale de Reims, beffroi d'Arras) mais aussi de nombreuses autres reconstructions plus modestes. Le béton armé offre des possibilités de reconstructions plus économiques et plus rapides et son utilisation est approuvée par la charte d'Athènes de 1931³⁴. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient le matériau incontournable de la reconstruction, à la fois des bâtiments neufs et des reconstructions d'édifices anciens. Bertrand Monnet approuve aussi l'utilisation justifiée et sensible des nouveaux matériaux dans la reconstruction des monuments historiques. L'influence de l'utilisation du béton armé dans la reconstruction de l'Ancienne Douane est sensible : outre la composition des façades sur rue, elle a des répercussions sur la trame structurelle et la répartition des murs de refend. L'Ancienne Douane que nous connaissons aujourd'hui est presque entièrement construite en béton armé, à l'exception de la partie ouest, de la façade sur l'Ill et de détails. Mais le béton armé reste invisible depuis l'extérieur, masqué par un enduit rugueux et les tuiles plates fabriquées traditionnellement. Cette disposition, quelque peu mensongère, correspond cependant aux indications de la charte d'Athènes³⁵. Seuls les espaces intérieurs, de style résolument contemporain, offrent à la vue du visiteur la nouvelle structure du bâtiment. Dans les salles d'expositions, en particulier, les nervures de la charpente sont visibles en leur partie basse et rythment l'espace (fig. 8).

Analyse du projet

Ce projet constitue *in fine* une synthèse des différents modes de reconstruction : restauration à l'identique, reconstitution d'un état historique antérieur, reconstruction moderne inspirée d'un état historique, architecture contemporaine. Cette synthèse est en accord avec les idées

33. *Monumental, revue scientifique et technique des monuments historiques*, n° 16, mars 1997, *Le béton et les monuments historiques* : Maryvonne de SAINT-PULGENT, « Éditorial », p. 4-5. François GOVEN, « Béton et monuments historiques, une histoire parallèle », p. 20-27. Éric PALLOT, « L'utilisation du béton dans la restauration des monuments historiques », p. 48-59. Benjamin MOUTON « L'évolution des techniques de restauration sur les monuments historiques », *Monumental, revue scientifique et technique des monuments historiques*, semestriel 2, 2013, *Chantilly/Chantiers/Actualités*, p. 68-71.

34. « [Les experts] approuvent l'emploi judicieux de toutes les ressources de la technique moderne et plus spécialement du ciment armé. » ICOMOS, « La charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques, 1931 », article 4.

35. « Ils [les experts] spécifient que ces moyens confortatifs doivent être dissimulés sauf impossibilité, afin de ne pas altérer l'aspect et le caractère de l'édifice à restaurer. » *Id.*

des deux architectes, Will et Monnet, qui prônent le travail au cas par cas, rejetant les à priori doctrinaux. Cet esprit est ici appliqué à un seul et même édifice, dans une tentative de répondre à la fois au caractère historique du lieu et aux besoins et goûts contemporains. La question de la lisibilité de la reconstruction doit cependant être soulevée. Dans la lignée de Camillo Boito³⁶, la charte de Venise de 1964 défend la différenciation entre élément d'origine et élément reconstruit³⁷. Les restaurations et reconstructions, bien qu'intégrées harmonieusement à l'ensemble, doivent être identifiables : réalisation dans un matériau et/ou dans un style différent, absence de figure et d'ornements, signe et/ou date gravés. Ce principe n'est pas vraiment respecté à l'Ancienne Douane. Outre les formes et les styles qui pour certains prêtent à confusion, les matériaux visibles sont peu démonstratifs et peu informatifs. Pourtant les théories de Bertrand Monnet sont très proches de celles de Camillo Boito et des chartes de l'ICOMOS. Il estimait peut-être que le style des façades sur rue suffirait à indiquer leur construction récente, mais qu'en est-il alors des toitures ? De plus, deux dates ont été gravées dans les clés d'arc des arcades sur la rue du Vieux-Marché-aux-Poissons : la date de construction du premier édifice (1358) et celle de l'achèvement des travaux de premier œuvre de la reconstruction (1965). Mais leur signification est peu claire au regard de leur emplacement, toutes deux se trouvant sur une partie reconstruite.

De plus, contrairement à Robert Will pour qui le « pastiche » se justifie par le rôle social de la reconstruction, Monnet est opposé à la reconstitution de bâtiments trop endommagés. Il soutient la politique de reconstruction d'après-guerre, qui tendait à un déclassement des édifices trop touchés pour être reconstruits de manière qualitative et économiquement viable. L'ampleur des dégâts à l'Ancienne Douane la situe dans cette catégorie de monuments ; elle est pour Monnet la « seule exception à cette règle, du moins à [sa] connaissance³⁸ ». Et de fait, dans ce projet, la question du pastiche ne peut pas être écartée. Ce terme ne peut être appliqué à l'ensemble de la reconstruction, mais au regard de sa définition³⁹, la

36. « Les restitutions, si elles sont indispensables [...] apparaissent non pas comme des œuvres anciennes, mais comme des œuvres d'aujourd'hui. [...] Les différences ne doivent être que de détail. » Camillo Boito, « La restauration en architecture » (1893), in *Conserver ou restaurer. Les dilemmes du patrimoine*, Besançon, éd. de l'Imprimeur, 2000, p. 23-67 (p. 32 et 43).

37. « Les éléments destinés à remplacer les parties manquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire. ICOMOS, « Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (charte de Venise, 1964) », article 12.

38. MAP, 80/29/3. Conférence de Bertrand Monnet à Berlin, « Deuxième conférence » du 11 décembre 1967.

39. Pastiche. Œuvre littéraire ou artistique dans laquelle on imite le style d'un artiste soit dans l'intention de tromper, soit dans une intention satirique. En architecture plus

volumétrie du monument, ses toitures et la façade sur l'Ill peuvent en relever. Il s'agit d'une copie de l'ancien, qui peut, par ses lignes et sa matérialité apparente, avoir été réalisée dans le but de sembler authentique. Cette reconstitution d'un état architectural antérieur recrée un paysage qui à première vue, depuis les quais, pourrait paraître historique – même si la reconstitution n'est en fait pas vraiment exacte. La façade sur l'Ill et les toitures sont sensées représenter l'identité du bâtiment entier, et une importance primordiale leur est donc accordée. Les façades sur rue relèvent moins du pastiche, puisque leur style ne cherche pas à reproduire l'ancien. Malgré la volonté d'y rappeler l'architecture du Moyen Âge, leur composition ne pourrait tromper que le visiteur peu attentif.

Enfin, les caractéristiques de l'enveloppe de l'Ancienne Douane ne sont pas perceptibles depuis l'intérieur du bâtiment – les baies sont masquées au rez-de-chaussée comme à l'étage, les parois sont revêtues de plâtre ou de lambris. A fortiori, vue de l'extérieur, cette enveloppe ne révèle rien de ce qui se trouve à l'intérieur – ni les fonctions, ni le style architectural contemporain. Elle a uniquement un rôle dans le cadre urbain. Il y a donc bien deux projets, un projet d'enveloppe et un projet intérieur, ce que la séparation des acteurs laissait penser.

Conclusion

Le projet de reconstruction de l'Ancienne Douane a été élaboré en fonction de plusieurs facteurs, d'importance variable pour les différents acteurs du projet. L'identité de ce lieu symbolique du centre ancien et le tourisme sont les problématiques clés de la reconstruction. Elles entraînent premièrement la volonté de reconstituer un paysage urbain « historique », au risque que le projet s'apparente à du pastiche et au détriment des façades sur rue, jugées peu importantes et de ce fait extrêmement simplifiées. Ces deux problématiques influent également sur le choix des usages pour la reconversion de l'édifice. Les fonctions du lieu associent tourisme et culture locale et européenne. Mais bien que les projets architecturaux et le choix du programme relèvent tous deux des mêmes volontés, ces deux aspects de la reconstruction sont totalement dissociés lors des débats. Cela aboutit à un projet double : les usages et l'architecture intérieure n'ont aucun lien avec l'histoire ou l'enveloppe du bâtiment. Cette dernière a alors pour seul rôle d'être un objet urbain, reflétant une conception contemplative des monuments historiques.

particulièrement, copie partielle ou intégrale des formes et éléments architecturaux considérés comme appartenant à l'architecture d'origine.

Résumé

L'Ancienne Douane de Strasbourg. Reconstruction et reconversion d'un monument historique strasbourgeois détruit pendant la Seconde Guerre mondiale

Suite aux lourdes destructions subies par l'Ancienne Douane de Strasbourg pendant la Seconde Guerre mondiale, un projet de reconstruction et de reconversion est élaboré pendant deux décennies (1945-1963). Dès l'origine, apparaît une dissociation entre l'enveloppe et les fonctions, traitées par différents acteurs. Le lien formel est assuré par l'architecte Robert Will. L'évolution dans les deux domaines (contenant/contenu) montre la prédominance de deux facteurs communs : l'identité du lieu et le tourisme. Du point de vue des fonctions, le restaurant-brasserie et les salles d'exposition attirent un public local mais aussi touristique. Du point de vue architectural, il s'agit de reconstituer un paysage urbain « historique » servant d'avant-plan à la cathédrale depuis les quais. Ainsi, la façade sur l'Ill et les toitures font l'objet d'une reconstitution intégrale d'un état historique (1780-1819), avec quelques modifications dues aux fonctions et à la structure en béton armé. Vient également s'y adjoindre une terrasse sans antécédent historique, illustration de la politique touristique de la Ville. Jugées peu importantes, les façades sur rue et latérale, non classées, sont extrêmement simplifiées, y perdant leur pittoresque. Enfin, l'architecture des espaces intérieurs est de style moderne, sans lien avec l'histoire ou l'enveloppe du bâtiment. Cette dernière a alors pour seul rôle d'être un objet urbain. Cette conception du patrimoine est proche du façadisme : à elles seules, la façade sur l'Ill et les toitures sont sensées représenter l'identité du bâtiment entier. Ce projet de recreation d'une perspective « historique » peut être apparentée à du pastiche : la stratification historique réelle de l'édifice n'est que très peu lisible.

Zusammenfassung

Das Alte Zollhaus in Strassburg. Wiederaufbau und neue Nutzung eines im zweiten Weltkrieg zerstörten Straßburger denkmalgeschützten Gebäudes

Es sollte zwei Jahrzehnte dauern (1945-1963) bis ein Konzept zum Wiederaufbau und neuen Nutzung des im zweiten Weltkrieg stark zerstörten

Gebäudes des Alten Zollhauses in Straßburg erstellt wurde. Von Anfang an war bei allen Beteiligten klar, dass es eine Entkoppelung zwischen Hülle und Funktion geben würde. Die formelle Verbindung wird von dem Architekten Robert Will übernommen. Die Entwicklung in beiden Bereiche (Inhalt und Hülle) ist geprägt von zwei gemeinsamen Faktoren: Identität des Ortes und Tourismus. Die Funktion betreffend, zieht ein Restaurant und Ausstellungsräume ein lokales so wie ein touristisches Publikum an. Aus Sicht der Architektur, geht es darum eine „historische“ Stadtlandschaft an den Staden vor dem Hintergrund des Münsters wiederherzustellen. So werden die Fassade zur Ill und die Dächer in einem historischen Zustand (1718-1819) wiederhergestellt, abgesehen von einigen kleinen Veränderungen, die mit der Nutzung und des Unterbaus aus Stahlbeton zu tun haben. Es entsteht auch eine Terrasse, die kein historisches Vorbild besitzt, aber der Tourismuspolitik der Stadt gerecht wird. Als geringschätzig eingestuft, auch nicht denkmalgeschützt, werden die seitlichen Fassaden extrem einfach behandelt und verlieren dadurch ihr malerisches Aussehen. Schließlich werden die Innenräume modern gestaltet ohne Bezug zur Geschichte und der äußerlichen Erscheinung des Gebäudes. Letztere wird so zum simplen urbanen Objekt. Diese Auffassung des Kulturerbes grenzt an „Fassadismus“: einzig und alleine der Fassade und den Dächer zur Ill wird zugedacht die Identität des ganzen Gebäudes darzustellen. Dieses Konzept der Wiederherstellung einer historisierenden Perspektive wird zur Parodie: das historische Wesen des Gebäudes ist kaum zu erkennen.

Summary

Rebuilding and converting a historic building that had been destroyed during World War II: the Ancienne Douane in Strasbourg

After the massive World War II destruction of l'Ancienne Douane the rebuilding and converting project took twenty years (from 1945 to 1963) to be completed. From the beginning, the discrepancy between the look and the function of the building (in the hands of different operators) was obvious. Architect Robert Will acted as a go-between. The evolution in each of these fields shows the predominance of two common factors : the identity of the place and tourism. When it comes to the function, the restaurant and the showrooms attract both a local public and visitors. When it comes to its architecture, the idea is to offer a « historical » foreground for the cathedral, as seen from the Ill embankment. As a consequence the façade overlooking the ill and the roof restoration was perfectly faithful to the 1708-1819 original design, with a few minor changes due the function

and to the requirements imposed by the use of reinforced concrete. A terrace, without any historical background, was added, illustrating the tourism policy of the city. As they were considered rather unimportant, not being classified as historical monuments, the front (overlooking the street) and side façades design was unpicturesquely simplified. As for the inside area design, it came in a modern style that was unrelated to the history and the outside of the building, being thus reduced to its role as an « urban object ». This interpretation of architectural heritage is close to « façadism » i.e. the mere presence of the façade overlooking the Ill and the roofs reflect the identity of the whole building. Such a conception of a « historical design » can be termed a pastiche: the original phases of its historical architecture are hardly perceptible.